

ATELIER avec Jean-Pierre Vincent

Eschyle – Les Suppliantes

Quand nous arrivons à 14h25 avec « nos » dix élèves, la salle est déjà occupée. Assis sur les chaises qui ont été disposées le long du mur du fond, dans le coin, bien à l'abri, les élèves du lycée Artaud ; plus près d'un espace qui va ensuite devenir espace scénique, les « adultes » : enseignants et responsables du GRETE. Bien entendu, les élèves de Saint-Exupéry s'empressent de choisir, pour s'asseoir, le côté opposé à celui qui est occupé par leurs « camarades » (à ce stade de l'opération, le mot est très choisi) d'Artaud. On sent que tous ces adolescents, nombreux, sont assez inquiets : ils se demandent à quelle sauce ils vont être mangés, à quoi cet atelier va ressembler et se méfient un peu des « autres-en-face ». En tant que professeure accompagnatrice, on se demande comment Jean-Pierre Vincent va s'y prendre pour lever les appréhensions, donner envie de s'engager dans la rencontre et créer une cohésion. En tant que professeure, on n'est pas très sûre qu'on aimerait être à sa place...

C'est qu'il n'a pas la tâche facile. Non seulement la distance entre les participants est palpable, mais en plus il faut bien dire que le texte qui leur est proposé n'est pas d'un abord aisé - à quoi s'ajoute un dernier obstacle : la transmission tardive des documents n'a pas permis aux élèves d'en prendre connaissance avant ! Il y a donc trois ingrédients à battre pour que la sauce prenne : le texte, les élèves et Jean-Pierre Vincent lui-même dont on connaît la renommée un peu intimidante.

Il commence par le texte. De façon très vivante, il raconte. Il raconte la société athénienne, la naissance concomitante de la démocratie et du théâtre, le financement des spectacles « à l'américaine », le rapprochement avec la comédie musicale. On avance petit à petit vers le propos de l'atelier : le rôle du chœur, la difficulté qu'il y a aujourd'hui à reprendre ces textes alors que « tout a changé ou presque »... sauf que l'espèce humaine sera toujours l'espèce humaine et que nous avons forcément des points communs avec les Athéniens du Ve siècle. Nous voici arrivés en douceur aux Suppliantes. Là encore, Jean-Pierre Vincent présente l'œuvre d'Eschyle de façon à la rapprocher des élèves : « C'est une tragédie sur le droit d'asile qui pourrait se passer à Marseille. » Suit l'histoire des Danaïdes, narrée avec juste ce qu'il faut de familiarité pour rendre le récit vivant.

Deuxième étape de la recette : réduire la distance entre l'orateur et le public. C'est à ce moment-là que le metteur en scène choisit de dire « Je » ou plus exactement de parler de son rapport à cette pièce, des circonstances qui l'ont amené aux Suppliantes par le passé, puis de son travail actuel avec des amateurs - comme les élèves. Il nous invite même à venir voir en juin.

A ce stade, il est temps de mettre « le public » à contribution, sans brusquer les choses : de leur chaise, les volontaires vont lire les répliques qui leur ont été attribuées au fur et à mesure qu'ils levaient la main. Personne n'est forcé de s'exposer contre son gré, chacun s'engage pour une tâche modeste et l'on sent que la confiance s'établit petit à petit, à mesure que l'on avance dans la lecture et dans l'appropriation du texte.

Voilà, c'est fait : maintenant il devient possible de demander aux « lecteurs assis » de devenir des « lecteurs debout ». Ils vont se placer devant leurs camarades qui de facto sont constitués en public. Au fur et à mesure on explique, on explicite et l'on se détend. La sauce a pris.

---

La pause intervient au bon moment pour relâcher la tension et pour permettre – peut-être - aux deux groupes d'échanger.

---

La seconde partie de l'atelier est consacrée à la mise en espace et en voix du texte. Certains élèves ont été remplacés par d'autres qui ont vaincu leurs appréhensions et osent se proposer. Les Danaïdes, emmitouflées et chargées de bagages, sont des exilées en errance et on travaille une entrée nocturne dans un espace inconnu. Silence, regards qui s'échangent, texte. Texte qui résiste, qui reste en façade et que les élèves ont quand même du mal s'approprier. On le sent, il faudrait faire un détour pour réduire cette distance qui résiste.

Le détour prend la forme d'un rejeu comique : les Danaïdes se muent en un collectif de jeunes cinéastes qui présentent leur film lors d'une conférence de presse. Et ça marche ! Bien entendu, nous avons momentanément un peu perdu de vue la tragédie d'Eschyle, mais cette digression est loin d'être un égarement : on sent que paradoxalement il améliore l'intelligence du texte. Il resterait à le vérifier en revenant à la situation initiale mais on n'en aura pas le temps car il est 18 heures.

Quelques élèves demandent des autographes : après trois heures et demie de travail et de jeu dans une concentration intense, on peut bien se permettre un peu de frivolité. Les commentaires qu'on entend remonter du bas de l'escalier sonore sont positifs, voire enthousiastes.

Jean-Pierre Vincent est un grand metteur en scène. On le savait déjà. C'est aussi un sacré pédagogue.

Isabelle Richard